



Exposition Chana ORLOFF

Sculpter l'époque

au Musée Zadkine

(du 15-11-2023 au 31-03-2024)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Le musée Zadkine présente la première exposition parisienne monographique dédiée à Chana Orloff, depuis 1971. Rassemblant une centaine d'œuvres, elle invite à (re)découvrir une artiste remarquablement célébrée de son vivant mais injustement méconnue aujourd'hui, dont l'œuvre est pourtant bien représentée dans les collections françaises et internationales, notamment en Israël.

Le musée Zadkine situé à deux pas de l'atelier qu'occupa l'artiste rue d'Assas au début de sa carrière, semble tout indiqué pour lui rendre cet hommage : les sculptures de Chana Orloff dialoguent ponctuellement avec celles du maître des lieux, le sculpteur Ossip Zadkine, qui connaissait l'artiste dont il était l'exact contemporain. Leurs parcours présentent d'ailleurs de nombreuses similitudes : ils sont tous les deux d'origine juive et nés dans l'Empire russe, elle dans l'actuelle Ukraine et lui dans l'actuelle Biélorussie. Parisiens de cœur, familiers du quartier de Montparnasse, Chana Orloff et Ossip Zadkine ont mené une route parallèle et indépendante.

L'exposition Chana Orloff dévoile une figure féminine forte et libre, dont le travail emblématique de l'École de Paris marqua son époque. Elle met en avant les grands thèmes chers à Chana Orloff : le portrait grâce auquel l'artiste s'est fait connaître et a acquis son indépendance économique, mais aussi la représentation du corps féminin et de la maternité – thèmes classiques de la sculpture occidentale.

Une artiste emblématique au parcours hors du commun

Rien ne prédestinait Chana Orloff, née en 1888 dans l'actuelle Ukraine, à devenir l'une des sculptrices les plus renommées de l'École de Paris. Élevée dans une famille juive émigrée en Palestine, la jeune femme arrive à Paris en 1910, pour obtenir un diplôme de couture. Mais, dans une capitale en pleine effervescence, Chana Orloff se découvre une vocation pour la sculpture. Au contact des artistes de Montparnasse, dont beaucoup, tels Modigliani ou Soutine, deviennent ses amis, Chana Orloff se forge un style personnel et inimitable. Ce sont surtout ses portraits, à la fois stylisés et ressemblants qui lui assurent le succès : avec eux, l'artiste entend « faire l'époque ».

La réussite de Chana Orloff dans l'entre-deux-guerres est impressionnante : elle expose en France et à l'étranger et, en 1926 elle obtient la nationalité française après avoir reçu la Légion d'honneur l'année précédente. La même année, elle se fait construire par l'architecte Auguste Perret une maison-atelier sur mesure, près du parc Montsouris dans le 14^e arrondissement de Paris, qui se visite toujours aujourd'hui. Preuve de son renom, Chana Orloff est l'une des rares sculptrices à prendre part à la grande exposition des Maîtres de l'art indépendant organisée au Petit Palais à Paris en 1937. Cependant, la Seconde Guerre mondiale vient interrompre brutalement son succès. Persécutée en raison de ses origines juives, Chana Orloff échappe de peu à la rafle du Vel d'hiv avec son fils et parvient à fuir en Suisse. De retour d'exil en 1945, elle découvre sa maison-atelier saccagée. Elle se remet pourtant à la sculpture et partage sa vie entre la France et Israël où elle réalise plusieurs

monuments, comme l'émouvante *Maternité Ein Gev*, dont le modèle à grandeur est présenté dans l'exposition. Elle disparaît en 1968, un an après Zadkine.

COMMISSARIAT

Cécilie Champy-Vinas, conservatrice en chef, directrice du musée Zadkine
Pauline Créteur, chargée de recherches à la Bibliothèque nationale de France

COMMISSAIRES ASSOCIÉS

Eric Justman et Ariane Tamir, Ateliers-musée Chana Orloff

Biographie

1888 Chana Orloff naît dans une famille juive dans le Nord de l'actuelle Ukraine. Elle est l'avant-dernière de neuf enfants.

1903 La jeune fille commence un apprentissage de couturière.

1906 Partis en 1905 d'Odessa, Orloff et les siens arrivent en Palestine, alors sous domination ottomane.

1908 Orloff emménage seule à Tel Aviv, et y travaille comme couturière. Elle suit des cours de russe, d'hébreu, et d'études bibliques.

1910 Arrivée à Paris pour obtenir un diplôme de couturière, Orloff travaille comme apprentie pour la maison de couture Paquin jusqu'en 1912.

1911-1914 Admise à l'École des arts décoratifs à Paris, Orloff se forme au dessin, au modelage et à la sculpture. Elle fréquente les milieux artistiques de Montparnasse et rencontre Chaïm Soutine, Ossip Zadkine, Moïse Kisling et Amedeo Modigliani.

1914 Orloff expose au Salon d'automne, au Salon des Tuileries et au Salon des indépendants. Elle rencontre le poète polonais Ary Justman.

1916 Orloff bénéficie d'une première exposition personnelle à la galerie Bernheim-Jeune et C^{ie}. Elle épouse Ary Justman en octobre. Le couple s'installe rue d'Assas, dans le 6^e arrondissement à Paris.

1918 Orloff donne naissance à un fils, Élie, surnommé Didi.

1919 Ary Justman meurt, emporté par la grippe espagnole.

1920 Orloff est introduite dans le salon de Natalie Clifford-Barney, influente femme de lettres américaine. Elle devient une portraitiste en vogue dans les cercles artistiques et littéraires.

1923 Orloff publie *Figures d'aujourd'hui*, album de portraits de personnalités du monde des arts. *Mon fils* et *Lucien Vogel* sont ses deux premières sculptures à entrer dans les collections publiques françaises.

1925 Elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur.

1926 En avril, Orloff obtient la nationalité française. Auguste Perret lui construit une maison-atelier dans la cité d'artistes de la Villa Seurat, dans le 14^e arrondissement à Paris. Dès lors, c'est là qu'elle réside, travaille et reçoit.

1940 L'Allemagne envahit la France, moins d'un an après le début de la Seconde Guerre mondiale. La promulgation d'un « statut des juifs » incite Orloff à tenter de se réfugier aux États-Unis, sans succès.

1942 Orloff et son fils échappent à la rafle du Vél' d'Hiv (17 juillet) en se réfugiant à Grenoble, en zone libre. En novembre, l'occupation de la zone par les Allemands les contraint à fuir en Suisse.

1942-1945 Installée à Genève, à l'instar de Germaine Richier ou Alberto Giacometti, Orloff continue de travailler et d'exposer.

1945 Rentrée à Paris en mai, Orloff retrouve son atelier pillé et saccagé. Elle dépose une demande de restitution auprès de la Commission de Récupération Artistique.

1949 Son exposition au musée d'Art de Tel Aviv consacre Orloff comme l'une des artistes les plus connues d'Israël, où elle se rend et travaille dès lors régulièrement.

1952 Orloff inaugure sa monumentale *Maternité Ein Gev*, dans le kibboutz* du même nom.

1968 Chana Orloff meurt à Tel Aviv.

*Le terme *kibboutz* (*kibboutzim* au pluriel) est un mot hébreu signifiant « collectivité ». Il désigne une exploitation agricole collective dans l'État d'Israël, héritière des premiers *kibboutzim* socialistes créés dès 1909.

Salle 1 : La portraitiste de Montparnasse

La portraitiste de Montparnasse

Venue à Paris en 1910 pour étudier la couture, Chana Orloff se fait rapidement remarquer grâce à son talent pour le dessin. Admise à l'École des arts décoratifs, la jeune femme découvre la sculpture au contact des artistes de Montparnasse. À l'académie Vassiliéff, dans les cafés du Dôme et de La Rotonde, la sculptrice croise Modigliani, Chagall et sans doute Zadkine. Elle fréquente également des écrivains : parmi eux, le poète Ary Justman, qu'elle épouse en 1916 – trois ans seulement avant sa mort prématurée. La douleur du deuil n'empêche pas Chana Orloff de poursuivre sa carrière. Ses premières sculptures, parmi lesquelles le *Prophète* et le *Torse*, frappent par la beauté et la simplicité de leurs formes, en rupture avec la tradition académique. Comme Zadkine, l'artiste montre une certaine affinité avec les arts extra-occidentaux, notamment la sculpture égyptienne. Le succès vient rapidement, grâce aux portraits, à la fois stylisés et ressemblants, qui excellent à saisir, non sans humour, quelques détails caractéristiques. La sélection rassemblée ici témoigne de la virtuosité de Chana Orloff dans un genre qu'elle pratique tout au long de sa carrière. La sculptrice trouve ses modèles dans son cercle d'amis et de connaissances : parmi eux, de nombreux artistes, des écrivains et des intellectuels, mais aussi des enfants. Elle affectionne tout particulièrement les jeunes modèles, figurés en buste ou en pied, sages et attentifs, comme la petite Nadine, ou plus espiègles, comme Ida Chagall, fille du peintre et amie d'Élie, dit Didi, le fils que la sculptrice a eu avec Ary Justman.





Niveau du haut

Andrée (Andrée Justman, née André Marie, belle-fille de l'artiste), 1948, bronze

Anaïs Nin, écrivaine et poétesse, 1934, plâtre

Francis Jourdain, architecte, 1927, plâtre

Niveau du bas

Madame Fleg, épouse de l'écrivain Edmond Fleg, 1920, bois

Maria Lani

Auguste Perret, architecte, 1923-1924, bronze

Pierre Chareau, architecte et décorateur, 1921, plâtre



Niveau du haut

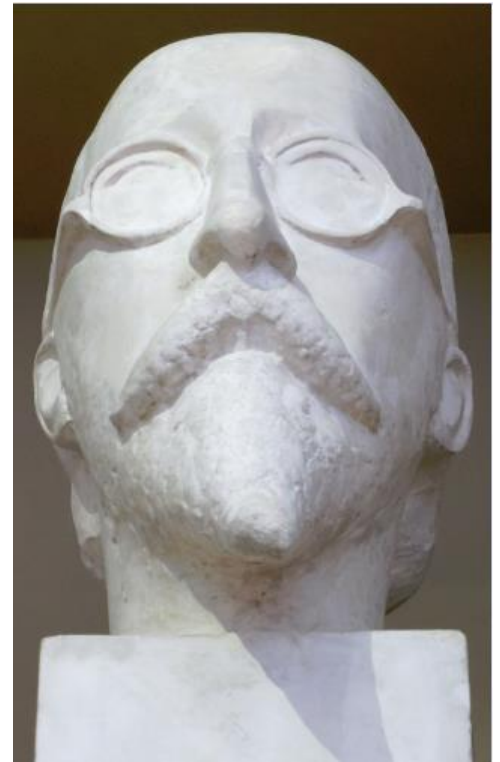
Lucien Vogel, éditeur, 1922, ciment teinté
 Le Peintre juif, portrait présumé de l'écrivain Abraham Resin, 1920, bronze
 M. Kundig, libraire, 1943, plâtre
 Otto Rank, psychanalyste, 1927, plâtre peint

Niveau du bas

Femme au turban, portrait de la peintre, sculptrice et décoratrice Sarah Lipska, 1925, plâtre
 Didi (Élie Justman, fils de l'artiste), 1919, bronze doré
 Georges Lepape, dessinateur, affichiste et illustrateur, 1924, plâtre
 Victor Rey, fondateur du journal *Le Chat noir*, administrateur colonial et père du critique d'art Robert Rey, 1924, plâtre

Quelques gros plans







Chana Orloff

Vierge ou Jeanne Hébuterne

1914-1915

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Le Peintre Reuven Rubin

1926

Bronze

Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Né en Roumanie, le peintre Reuven Rubin (1893-1974) émigre en 1912 en Palestine, mais c'est à Paris qu'il rencontre Chana Orloff, en 1923. Comme d'autres artistes et écrivains juifs de Palestine, c'est à elle qu'il doit sa « véritable introduction à la vie d'artiste à Paris ». Il se souvient d'Orloff « travaillant avec frénésie » durant les séances de pose : « je vis ma tête prendre forme [...]. C'était une belle pièce et elle me plut tout de suite ». Le style néobyzantin de ce buste, avec les lignes étirées du visage et du cou, rappelle les autoportraits de Rubin.



Chana Orloff

Alexandre Iacovleff

1921

Ciment

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Gaston Picard

1920

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Portrait de l'auteur

1919

Gravure sur bois sur papier vélin, *Bois gravés* de Chana Orloff, Paris, E.-F. d'Alignan, éditeur

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Chana Orloff réalise ce premier autoportrait après la disparition de son époux Ary Justman, mort de la grippe espagnole en 1919. Endeuillée, elle porte un voile noir. Son visage est légèrement incliné, ses yeux, complètement noirs. Cette gravure, dont la matrice est présentée ici, fait partie de l'album des *Bois gravés*. Symbole d'amitié, il forme une galerie de portraits des amies proches qui ont soutenu l'artiste pendant cette période tragique. Seul le portrait de son fils bébé apporte une note d'espoir à l'ensemble.



Chana Orloff

Matrice du bois gravé Portrait
de l'auteur

1919

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Autoportrait

1940

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Ossip Zadkine

Masque

1924

Bois de buis

Paris, musée Zadkine, legs de Valentine Prax, 1981

Ossip Zadkine

Tête d'homme

1922

Bois doré à la feuille

Paris, musée Zadkine, achat de la Ville de Paris sur les fonds du l.g. de Valentine Prax, 2003

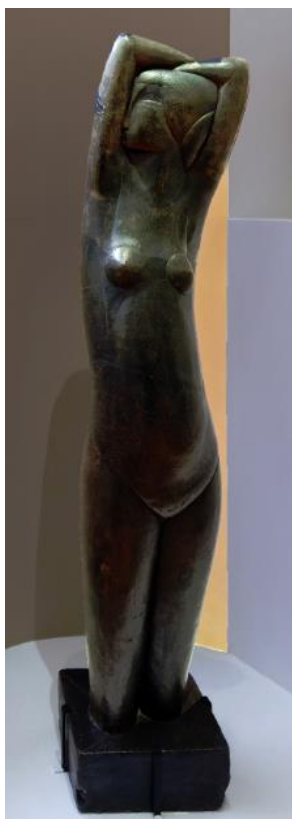
Chana Orloff

Sérénité

1916

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Torse

1912

Ciment

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Composé de façon frontale et tout en sinuosité, le *Torse* est l'une des premières sculptures de Chana Orloff et montre son penchant pour la simplification des formes. Il rappelle l'art des Cyclades et la statuaire égyptienne, pour laquelle la sculptrice éprouve un « coup de foudre ».

Le *Torse* est néanmoins d'une grande modernité car Orloff a choisi de le réaliser en ciment, matériau plutôt associé à l'architecture et encore très peu utilisé pour la sculpture.



Chana Orloff

Prophète

Vers 1916

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



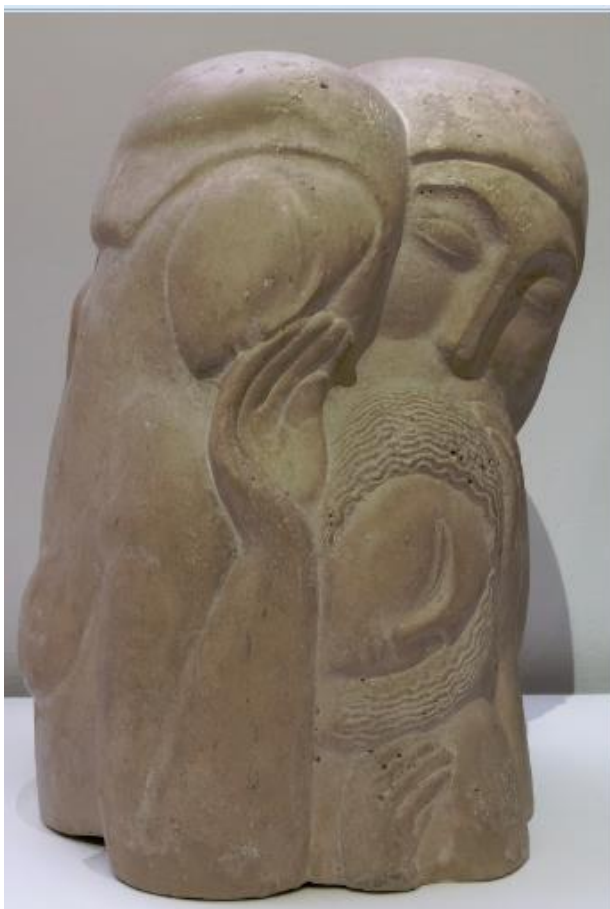
Ossip Zadkine

Tête héroïque

1909-1910

Granit

Paris, musée Zadkine, achat de la Ville de Paris
sur les fonds du legs de Valentine Prax, 1988



Ossip Zadkine

La Sainte Famille

1912-1913

Mortier de plâtre, pigments

Paris, musée Zadkine, achat de la Ville de Paris sur les fonds du legs de Valentine Prax, 1994



Chana Orloff

Le Baiser ou La Famille

1916

Bronze

Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Comme Zadkine avec sa *Sainte Famille*, Orloff représente un couple et leur enfant si étroitement embrassés qu'ils semblent ne former qu'un bloc. Ce sont ses amis, les peintres Ivanna et André Lemaître, et leur fils, qui lui ont servi de modèles. Les trois figures occupent trois plans successifs, produisant un effet d'emboîtement qui rappelle les *matriochkas*, ces poupées russes en bois de taille décroissante. Elles offrent une traduction plastique originale du thème de la filiation, qui intéresse Orloff dès ses débuts.



Le Peintre Widhopff ou L'Homme à la pipe
1924
plâtre peint



Chana Orloff

Per Krohg

1924

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Le peintre et musicien norvégien Per Krohg (1889-1965) est représenté ici en train de jouer de l'accordéon. Les coudes pliés, les jambes écartées, les genoux relevés dessinent des angles qui répètent les formes triangulaires de son instrument. La physionomie du modèle, aux cheveux rabattus sur un côté du crâne, présente une ressemblance saisissante avec les photographies de Krohg à la même époque. Mais ce portrait est aussi l'occasion pour Orloff de traiter un thème à la mode. Emblème de la vie de bohème parisienne, l'accordéoniste est en effet fréquemment représenté par les artistes des années 1920.



Chana Orloff

Nadine

1921

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Ce portrait de Nadine Vogel fut commandé à Orloff par son père, l'éditeur Lucien Vogel, en même temps que le sien et celui de son épouse. Contrairement à ses parents, Nadine est sculptée en pied, les mains sagement croisées sur sa jupe plissée. Elle présente une silhouette dont les lignes sont accentuées par les reflets sur la surface soigneusement polie du bois. Avec ses yeux arrondis et son amusante coiffure, cette effigie mutine et joufflue semble être la personnification même de l'enfance.



Amedeo Modigliani

Chana Orloff

Vers 1916

Plume et encre brune

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Titré en hébreu « Chana fille de Raphaël », ce dessin, rapidement croqué au dos d'une enveloppe, témoigne de l'amitié qui unissait Chana Orloff au peintre Amedeo Modigliani. Les deux artistes, familiers des cafés de Montparnasse – où fut probablement réalisé ce portrait –, fréquentaient les mêmes cercles. Chana Orloff était par ailleurs l'amie intime de l'artiste Jeanne Hébuterne, compagne et muse du peintre, dont un portrait est également présenté dans cette salle.



Amedeo Modigliani

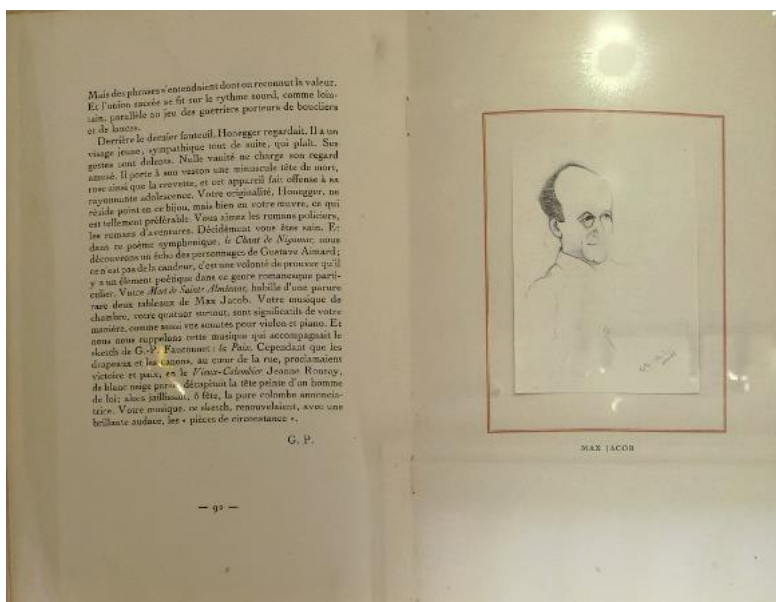
Ary Justman

1918

Graphite

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Amedeo Modigliani était l'ami d'Ary Justman, un poète juif d'origine polonaise, venu à Paris pour se consacrer à la littérature. Modigliani réalise ce portrait en 1918, deux ans après le mariage d'Ary Justman avec Chana Orloff et l'année même de la naissance de leur fils Élie. En quelques traits, Modigliani suggère le charme et l'élégance du jeune poète, qui devait mourir prématurément un an plus tard, victime de la grippe espagnole.



Chana Orloff

Max Jacob

Figures d'aujourd'hui, 1923. Paris, E.-F. d'Alignan, éditeur

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff



Moïse Kisling

Figures d'aujourd'hui, 1923. Paris, E.-F. d'Alignan, éditeur



Chana Orloff

Fernand Léger

Figures d'aujourd'hui, 1923. Paris, E.-F. d'Alignan, éditeur



Chana Orloff

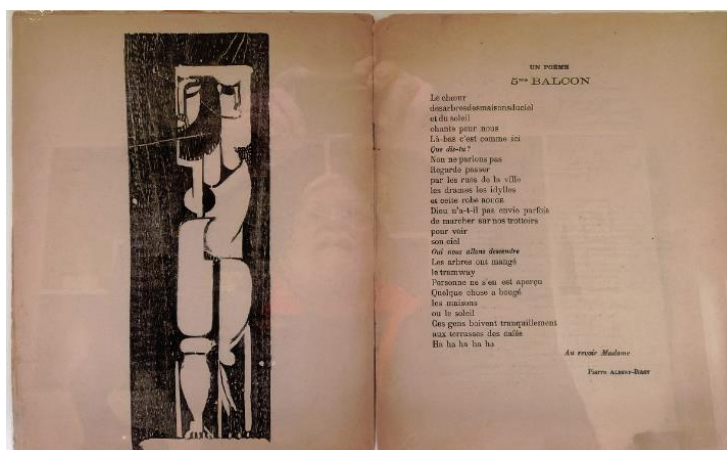


Portrait de couple

1919-1920

Bois gravé

Paris, collection particulière



Chana Orloff

Judith

Revue SIC, n° 19-20, juillet 1917, pl. IX

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Salle 2 : Femmes en mouvement

Femmes en mouvement

Des modèles anonymes aux personnalités du Paris artistique, des enfants qui deviendront femmes à celles qui ont l'âge d'être grand-mère, les figures féminines occupent une place centrale dans l'œuvre de Chana Orloff. Au cours des premières décennies du ^{xx}e siècle, les lois, les mœurs et les représentations évoluent, offrant aux femmes plus de droits et de libertés. En s'affirmant comme une femme et une artiste indépendante, Orloff s'inscrit dans ce mouvement d'émancipation.

Du plus subtil mouvement de tête ou de hanche à l'élan fougueux de l'athlète Georgette Gagneux, la gestuelle des sculptures restitue le caractère vivant des femmes représentées, formant comme un contrepoint au hiératisme des portraits. Avec des lignes fortes et fluides à la fois, Orloff sculpte des sujets aussi contemporains que *Les Danseurs* ou des héroïnes de la Bible et de l'Antiquité, comme *Ruth* et *Noémie*.

Chez elle, le mouvement est aussi celui de l'émancipation féminine. Comme son *Amazone*, guerrière aux cheveux courts portant une longue robe corsetée, et sa *Dame à l'éventail*, au visage androgyne, Orloff perturbe les catégories. Très tôt reconnue dans un art encore considéré comme masculin car demandant de la force physique, elle vit seule avec son fils et joue parfois d'une allure masculine – tout en considérant la maternité, sujet de la salle suivante, comme une expérience essentielle pour sa propre création.



Chana Orloff

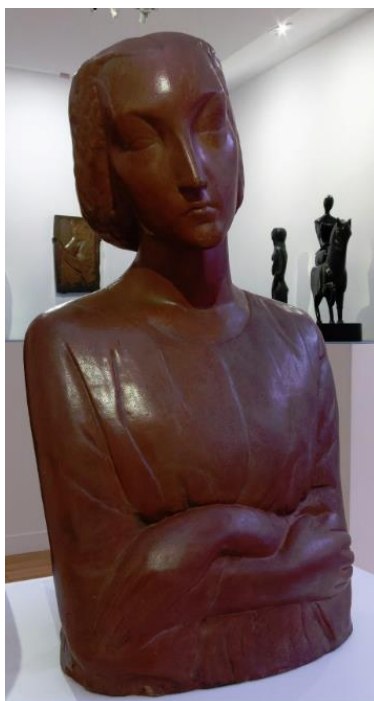
Ida Chagall

1923

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

L'artiste représente ici la fille du peintre Marc Chagall, Ida, à l'âge de 7 ans. Chana Orloff connaissait la famille Chagall, et Ida était l'une des compagnes de jeu de son fils Élie. Volontairement, la sculptrice accentue ici la rondeur des formes du corps de la fillette, saisie dans un moment d'intimité et dont le visage poudré et joufflu respire la joie de vivre. Sa chevelure bouclée, traitée en masse triangulaire, évoque la statuaire égyptienne.



Chana Orloff

Madone

1914

Terre cuite

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Pauline Lindelfeld, amie polonaise d'Orloff, a servi de modèle pour ce buste. Bien qu'exécuté à sa sortie de l'École des arts décoratifs, il témoigne déjà de la maturité du langage plastique de la sculptrice. Tout détail est éliminé de l'effigie coupée au-dessus des hanches et aux bras croisés. La tête inclinée et la posture modeste, l'air d'intériorité méditative rappellent la sculpture italienne de la Renaissance, revisitée ici par le jeu des lignes obliques et les formes étirées.



Chana Orloff

Dame à l'éventail

1920

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Ce buste représente la peintre Ivanna Lemaître (1893-1973), aristocrate russe réfugiée en France lors de la révolution de 1917, qui épouse le peintre André Lemaître et réalise avec lui de nombreux décors monumentaux. Les sourcils arqués, la bouche dédaigneuse, la tête rejetée en arrière confèrent une allure altière à cette effigie à l'élégance avant-gardiste. Elle illustre la volonté, qu'Orloff partage avec d'autres créatrices de l'entre-deux-guerres, de renouveler l'iconographie de la femme moderne.



Chana Orloff

Les Danseurs

1923

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Chana Orloff a sculpté des danseuses toute sa carrière, presque toujours seules, parfois en duo ou en trio. Le couple de *Danseurs*, qui connaît un grand succès au Salon d'automne de 1923, fait exception. La tenue de marin évoque les bals costumés prisés à l'époque. Les deux corps imbriqués miment les nouvelles danses comme le tango ou le fox-trot qui arrivent d'outre-Atlantique et rythment les soirées parisiennes, dans l'entre-deux-guerres.



Les Danseurs

1923, bronze

Tourne autour de ce couple de danseurs enlacés. À ton avis, sur quel air de musique dansent-ils et quel est le rythme de leurs pas ?

La sculptrice suggère le mouvement par le déséquilibre des corps penchés en diagonale.

As-tu remarqué qu'ils sont formés de cylindres et de sphères ?

Imagine comment ces personnages aux formes géométriques vont s'animer si la musique redémarre.



Chana Orloff

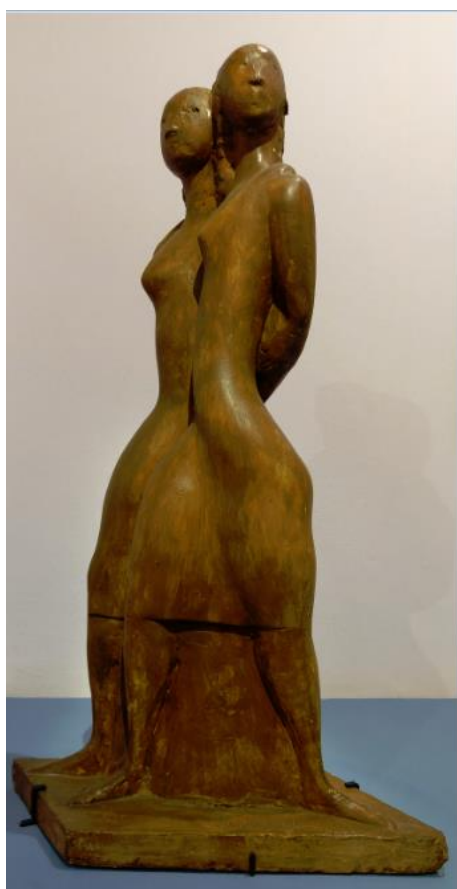
Georgette Gagneux

1931

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Le premier monument commandé à Orloff est consacré à Georgette Gagneux. Aussi précoce que talentueuse, la jeune athlète s'illustre dans différentes disciplines : sprint, saut en longueur et lancer de poids. Six fois championne de France, elle bat plusieurs records, mais, épuisée par la tuberculose et la compétition, elle meurt à l'âge de 23 ans. Sur sa stèle funéraire, Orloff lui fait reprendre vie en la représentant en plein élan et la bouche ouverte, comme si elle voulait prendre une grande inspiration ou crier.



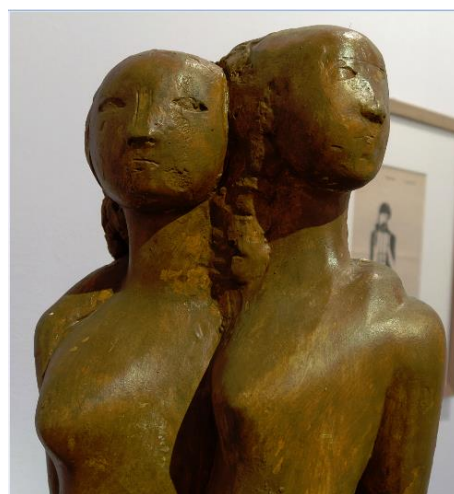
Chana Orloff

Ruth et Noémie

1928

Plâtre peint

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Sans titre

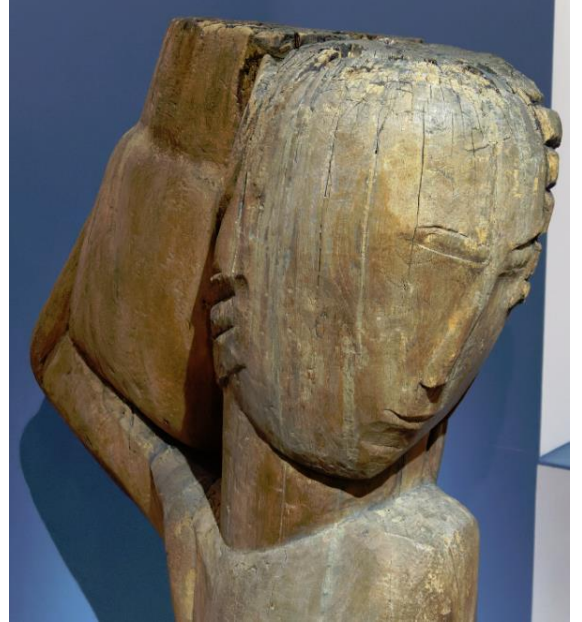
[« Bois gravé Chana Orloff »]

Revue SIC, n° 23, novembre 1917, pl. IX

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Femme à la cruche ou Porteuse d'eau
1923
bois de noyer



Chana Orloff
Danseuse au voile
1960
Bois
Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Danseuse au disque

1914

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Ossip Zadkine

Sans titre [« Do remember me »]

1913

Plume et encre brune, craie zéphia, graphite

Paris, musée Zadkine, achat de la Ville de Paris, 2001



Chana Orloff

Deux danseuses

1914

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Buste de femme

1918

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Ossip Zadkine

Buste de jeune femme

1914

Ciment

Paris, musée Zadkine, legs de Valentine Prax, 1981



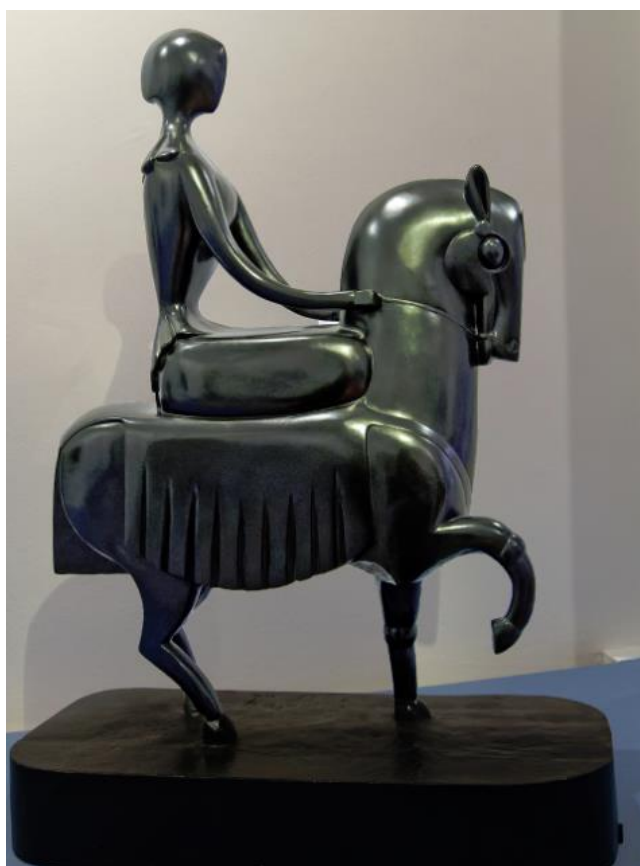
Ossip Zadkine

Virginité ou Hermaphrodite

1926

Bronze

Paris, musée Zadkine, legs de Valentine Prax, 1981



Chana Orloff

Amazone

1915

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

En intitulant sa sculpture *Amazone*, Orloff désigne la posture de la cavalière avec les deux jambes sur le même flanc. Elle fait aussi référence au peuple de guerrières de la mythologie grecque, qui seraient originaires d'une région correspondant à l'Ukraine, d'où vient sa famille. Cette œuvre, à la fois très synthétique et riche de détails, pourrait être un autoportrait symbolique de la sculptrice, femme libre et indépendante. Orloff renverse ici les codes traditionnels qui associent la statuaire équestre à la puissance masculine.



Chana Orloff

Grand-mère et petite-fille

1918

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

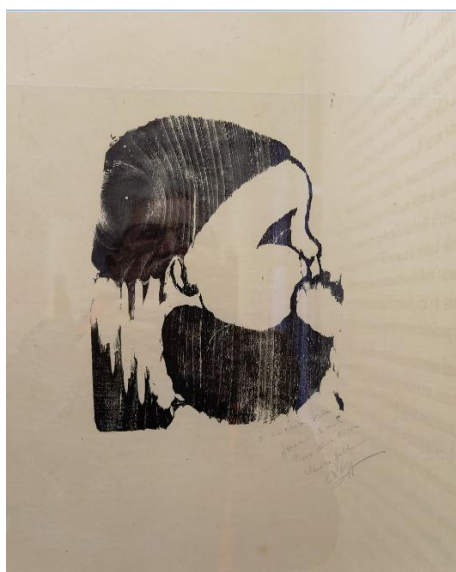
Salle 3 : Maternités

Maternités

Dès le début de sa carrière, le thème de la maternité est central dans l'œuvre de Chana Orloff. C'est en effet une *Maternité* qui naît du premier bois sculpté par l'artiste en 1914. Elle sera suivie d'une vingtaine d'œuvres sur ce même motif. Épousant l'évolution de son style, ces œuvres retracent aussi son histoire, celle de sa propre expérience de mère avec *Moi et mon fils* puis de grand-mère, avec la *Maternité allaitant* qui représente sa belle-fille Andrée et sa petite-fille Ariane. Les maternités de Chana Orloff ne sont toutefois que rarement des portraits : il s'agit plutôt d'allégories qui offrent une vision particulièrement harmonieuse de ce thème.

Sa grand-mère était sage-femme : très jeune, Chana est confrontée aux réalités physiologiques de la grossesse et de la maternité, ce qui nourrit peut-être sa fascination pour le corps féminin. Elle représente d'ailleurs des femmes enceintes, sujet très peu traité en sculpture.

Dans une interview, Orloff affirme que les artistes qui sont également mères sont meilleures que les hommes pour traiter cette thématique. En 1924, lorsqu'elle pose face à l'objectif de Thérèse Bonney pour *Vanity Fair*, elle choisit d'ailleurs de se faire photographier non pas au travail mais avec son fils Élie, et entourée de ses sculptures. Avec cette photographie, reproduite dans l'exposition, Orloff revendique fièrement sa double identité de mère et d'artiste renommée.



Chana Orloff

Portrait de Didi

1919-1920

Bois gravé

Paris, collection particulière



Chana Orloff

Maternité

1914

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

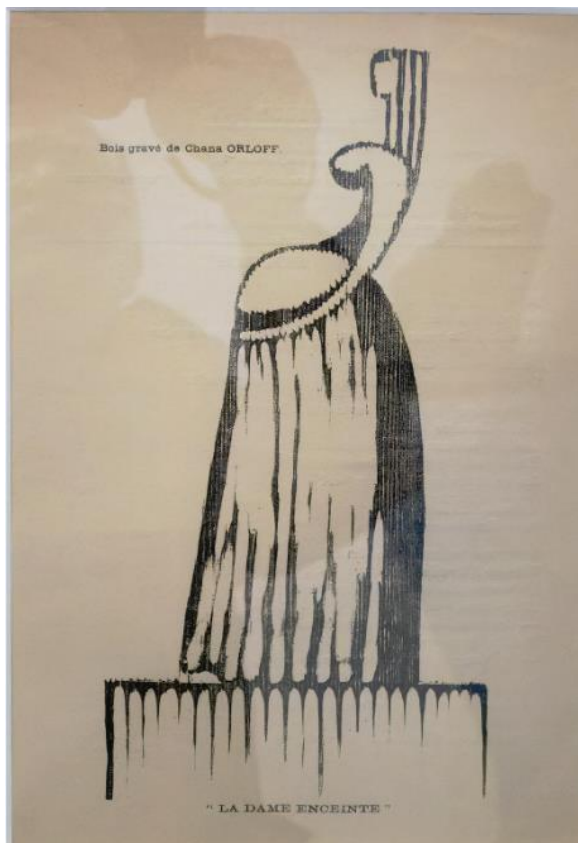
Dame enceinte

1916

Plâtre peint

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Réalisée l'année de son mariage, la *Dame enceinte* est la deuxième sculpture de Chana Orloff sur le thème maternel. Après la *Maternité* de 1914, également exposée ici, l'artiste se projette peut-être dans une future grossesse. Comme un totem, la version en bois de cette sculpture a été taillée d'un seul tenant. Elle rappelle les déesses de fertilité qui mettent en valeur le corps de la femme enceinte et son pouvoir. Les formes rondes de la poitrine et des bras soutenant le ventre, associées à celles, triangulaires, du torse et du visage, montrent des affinités avec les arts slave et africain.



Chana Orloff

La Dame enceinte

Revue SIC, n° 14, février 1917, pl. VIII

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Ossip Zadkine

Maternité

1919

Marbre partiellement peint

Paris, musée Zadkine, achat de la Ville de Paris
sur les fonds du legs de Valentine Prax, 1993



Chana Orloff

Moi et mon fils

1927

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Comme pour la photographie de Thérèse Bonney prise dans l'atelier trois ans plus tôt et reproduite dans l'exposition, Chana Orloff met ici en lumière son amour maternel. La tête de Didi, alors âgé de 9 ans, repose sur son sein, le remplaçant presque, tandis que leurs mains gauches se rejoignent avec tendresse dans le dos du petit garçon. Le visage de l'artiste est moins dessiné que celui de Didi, qui semble être l'extension de sa mère et partage avec elle la même coupe de cheveux et le même col.



Chana Orloff

Maternité

1924

Bronze

Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente / MA-30

Mère d'un fils né en 1918, Orloff revendique l'importance de la maternité dans sa création : « Je suis convaincue que pour une créatrice, la maternité est nécessaire, puisque tout art trouve dans la vie sa source profonde. » Sur ce thème traditionnel, elle propose de nombreuses variations. La Renaissance italienne inspire ici la sculptrice, qui fréquente le Louvre depuis ses études et connaît l'art ancien. Le style d'Orloff demeure néanmoins reconnaissable, notamment dans les traits ronds de l'enfant qui ressemble à son fils Élie, surnommé Didi.



Chana Orloff

Maternité allaitant

1949

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff



Grande baigneuse accroupie

1925

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Sculpture ou Femme debout
1922
bronze



Chana Orloff

Maternité

1922

Plâtre

Paris Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Guenon avec son petit

1922

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Salle 4 : Animaux familiers , bestiaires, bestiaire symbolique

Animaux familiers, bestiaire symbolique

Terrestres, marins et volants, les animaux d'Orloff forment un bestiaire d'une soixantaine de sculptures, créées tout au long de sa carrière. Aux côtés des chiens, les poissons et les oiseaux sont les plus représentés, souvent avec humour. Un peu à la façon du sculpteur François Pompon (1855-1933), l'artiste simplifie et stylise ses animaux comme elle le fait pour ses portraits, en ne conservant que les attributs qui lui permettent de donner un caractère particulier à chacune des bêtes. Celles-ci semblent tout droit sorties d'une fable ou d'un conte. Elles sont nourries de la symbolique juive et de la littérature yiddish où le bestiaire tient un rôle important. Les oiseaux peuvent symboliser la sacralité, parfois soulignée par la patine dorée, les chiens, la fidélité et la confiance, tandis que les poissons protègent du mauvais œil.

Les animaux des années 1920 comme l'*Oiseau 14-18*, dont les formes sévères font écho à la tragédie de la Grande Guerre, témoignent d'une attention portée au cubisme ; plus souvent, ils relèvent d'un style décoratif propre à la période, à l'instar des *Poissons* ou du *Dindon*.

Pendant l'Occupation, alors que les artistes juifs n'ont plus le droit de vendre et d'exposer en France et que les matériaux viennent à manquer, Orloff sculpte des animaux aux dimensions très réduites, ses « sculptures de poche », qui l'accompagneront dans son exil en Suisse. Avec les œuvres animalières d'après-guerre comme les *Inséparables II* ou l'*Oiseau blessé*, présenté dans l'atelier du jardin, elle expérimente une sculpture au seuil de l'abstraction.



Chana Orloff

Dindon

1925

Bronze doré

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Inséparables II

1955

Bronze doré

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Pour représenter ces inséparables (une race de perroquets ne pouvant vivre qu'en couple), Orloff a accolé deux figures d'oiseau identiques. Leur posture, bec levé, reprend celle d'un oiseau sculpté par l'artiste en 1927. Ici, les pattes et les yeux ont disparu, et l'animal est désormais traité comme une pure forme, inscrite dans la ligne sinueuse formée par le ventre et le cou. Seuls leurs deux becs distinguent un perroquet du second, leurs corps étant presque entièrement fondus l'un dans l'autre.



Ossip Zadkine

Oiseau d'or

1924

Plâtre peint et doré à la feuille

Paris, musée Zadkine, legs de Valentine Prax, 1981



Chana Orloff

Oiseau 14-18

1923-1924

Plâtre peint

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Poisson fontaine

1929

Bronze doré

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Poisson

1922

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Ossip Zadkine

Poisson

1927

Albâtre, verre

Paris, musée Zadkine, achat de la Ville de Paris
sur les fonds du legs de Valentine Prax, 1995



Chana Orloff

Sauterelle

1939

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Le corps de cette *Sauterelle* rappelle les chars d'assaut allemands, et ses ailes le symbole des divisions d'infanterie SS, en forme de crochet. Mais l'insecte est aussi porteur d'un sens symbolique puisque la nuée de sauterelles est, dans la Bible hébraïque, l'une des sept plaies infligées à l'Égypte par le dieu des Hébreux, retenus en esclavage. La propagande antisémite nazie recourt à l'image du nuage de sauterelles pour assimiler les juifs à des insectes ravageurs. Orloff renverse ici la métaphore, en désignant la machine de guerre nazie comme le véritable danger.



Chana Orloff

Autruche

1941

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Caniche assis

1941

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Caniche debout

1941

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Atelier/studio

L'après-guerre : les monuments du retour

De retour d'exil à Paris en 1945, Chana Orloff trouve sa maison-atelier pillée et saccagée : les objets et œuvres d'art qu'elle y avait laissés ont tous disparu. Il lui faut pourtant surmonter l'horreur et retourner à la sculpture. Le style de l'artiste porte la marque de sa tristesse, alors qu'elle aspire à « sculpter le néant ». Son modelé devient plus heurté, plus inquiet, comme pour se faire l'écho du malheur des temps.

La sculpture *Le Retour*, qui représente un homme assis dans la pose du *Penseur* de Rodin, s'inspire de portraits de rescapés des camps de la mort que l'artiste dessine au sortir de la guerre. Dans les années 1950, sa carrière reprend son cours : sa renommée est internationale, elle expose en France comme aux États-Unis et en Israël. Chana Orloff réalise plusieurs monuments commémoratifs après la proclamation de l'État d'Israël, en 1948. L'émouvant monument du kibboutz Ein Gev, dont le modèle à grandeur est présenté au centre de l'atelier, rend hommage à l'une des membres du kibboutz, morte au combat à l'âge de 31 ans. L'artiste conçoit également d'autres projets de monuments pour Israël, à l'instar de la *Femme au panier* ou de l'*Oiseau blessé*. Elle est sollicitée pour faire le portrait de personnalités, comme celui du fondateur de l'État hébreu, David Ben Gourion, présenté dans cette salle.

Chana Orloff meurt en 1968, à l'âge de 80 ans, alors qu'elle s'apprêtait à inaugurer une grande rétrospective de son œuvre au musée de Tel-Aviv.



Chana Orloff

Étude pour *Le Retour*

Vers 1945

Plume et encre brune

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



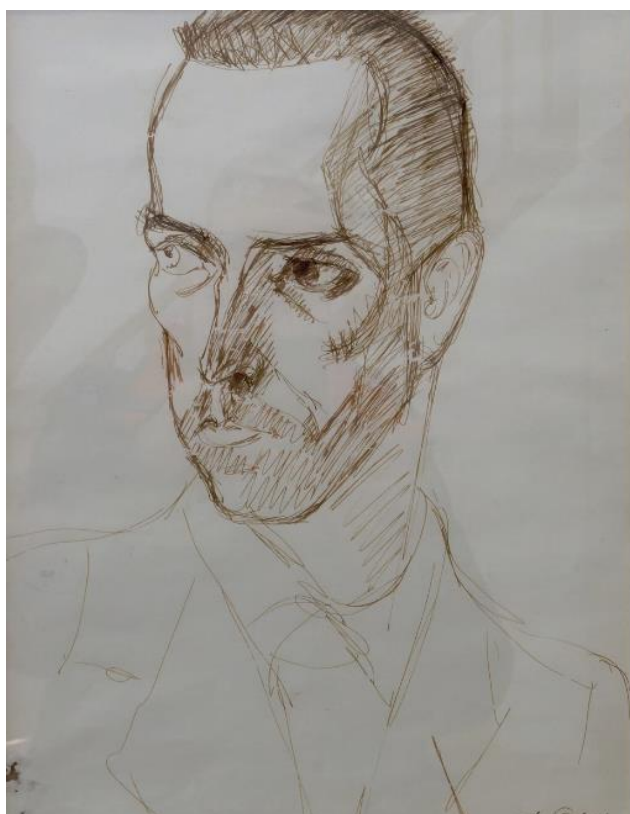
Chana Orloff

Étude pour *Le Retour*

Vers 1945

Plume et encre brune

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



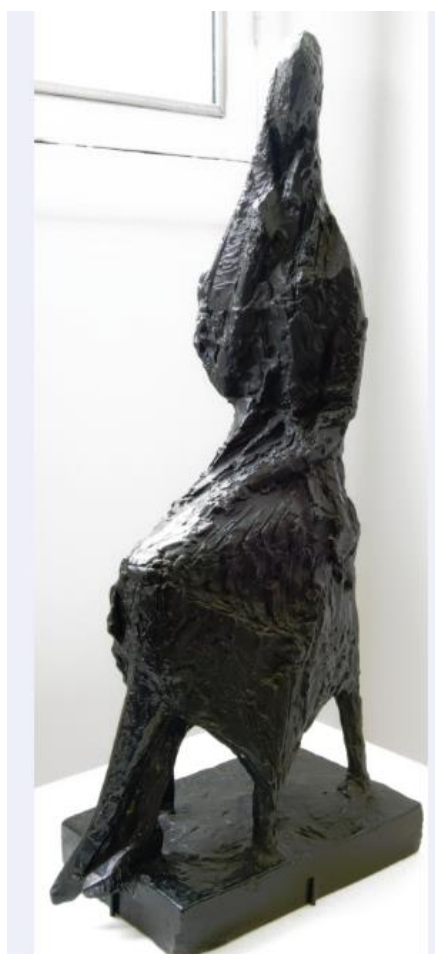
Chana Orloff

Étude pour *Le Retour*

Vers 1945

Plume et encre brune

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



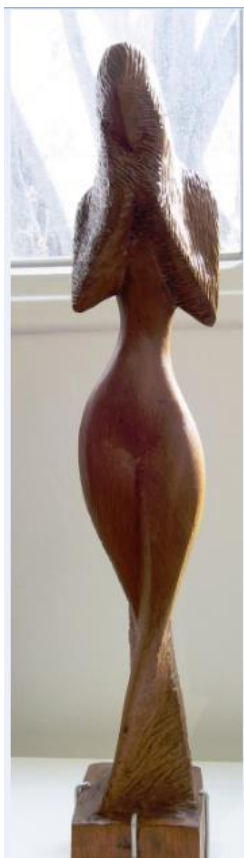
Chana Orloff

Veuve

1960

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Recueillement

1963

Bois

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Le Retour

1945

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Chana Orloff réalise cette sculpture au retour de son exil suisse. Inspirée de portraits de survivants du camp de Buchenwald, elle incarne la désillusion et la blessure d'Orloff, qui vit alors – comme de nombreux artistes – un moment de profonde remise en question. La sculptrice s'interroge sur la possibilité de « sculpter le néant » et cherche une façon de le faire « pour se libérer ». La matière accidentée du *Retour*, comme déchiquetée, est en complète rupture avec le style d'avant-guerre de l'artiste. Il s'agit de l'une des rares expressions de douleur dans son œuvre.



Zadkine et le portrait

À la différence de Chana Orloff qui réalise près de 300 portraits, Zadkine ne s'intéresse que ponctuellement à ce genre. À ses débuts, pourtant, il modèle plusieurs bustes, dont le portrait du poète Mécislas Golberg est l'un des rares encore conservés. Le sculpteur s'éloigne ensuite de la représentation réaliste de la figure humaine, qui ne lui semble pas permettre d'atteindre « le vrai portrait ». « Je VOYAIS, mais n'arrivais qu'à imiter ; la CHOSE m'échappait sans cesse », écrit-il. Dans les années 1940, confronté à la guerre et à l'exil, Zadkine revient cependant au genre du portrait avec les bustes de Gide et Mauriac, tous deux présentés ici.





Chana Orloff



Maternité Ein Gev

1951

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff

Ce plâtre est la maquette à grandeur du premier monument qu'Orloff réalise pour l'État d'Israël. Pour commémorer les combattants du kibboutz Ein Gev morts lors de la guerre de 1948, Orloff s'inspire d'une photographie d'Hanna Tuchman Adlerstein, une jeune mère morte au combat à 31 ans. Adlerstein soulève son enfant vers le ciel, tel un symbole d'espoir et de renouveau, mais aussi de sacrifice. Volontairement, Orloff efface de son monument toute référence guerrière pour mettre en avant une figure de femme et de mère, vue comme un pilier du nouvel État.



Ossip Zadkine

Mécislas Golberg

1912

Terre cuite

Paris, musée Zadkine, achat de la Ville de Paris sur les fonds du legs de Valentine Prax, 1991



Chana Orloff

David Ben Gourion

1949

Plâtre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



L'atelier d'Ossip Zadkine

Outils du sculpteur : gouges droites et coudées, ciseaux à bois, maillet et gradines

Ouvrages de la bibliothèque d'Ossip Zadkine et accordéon, samovar, pipes, fauteuil et table lui ayant appartenu.

Paris, musée Zadkine, legs de Valentine Prax, 1981

Présentés avec son mobilier, l'accordéon, les pipes et le samovar de Zadkine redonnent vie à son atelier. Outre ces objets de mémoire, le musée conserve la bibliothèque de l'artiste, dont plusieurs ouvrages sont montrés ici, ainsi que ses outils. Formé à la taille du bois à Vitebsk (actuelle Biélorussie), puis en Angleterre, Zadkine prend toute sa vie grand soin de ses outils : maillets, burins et gradines pour tailler la pierre ; gouges pour sculpter le bois.



carnets de Chana Orloff et des photographies de l'artiste avec des amis autour du modèle du monument Ein-Guev.

Jardin



OSSIP ZADKINE
PROJET DE MONUMENT À
GUILLAUME APOLLINAIRE
1948
BRONZE, FONTE SUSSE
ÉPREUVE 1/8
LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



Chana Orloff

Chèvre

1958

Bronze

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



OSSIP ZADKINE
LA FORÊT HUMAINE
VERS 1957-1958

BRONZE, FONTE SUSSE
ÉPREUVE 1/6

LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



Chana Orloff

Oiseau en marche

1958

Bronze doré

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Chana Orloff

Héron

1957

Bronze doré

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



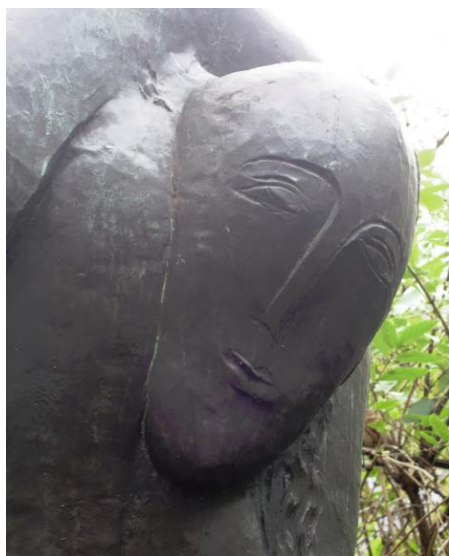
OSSIP ZADKINE
*STATUE POUR UNE
 MONTAGNE OU STATUE
 POUR UN JARDIN OU
 CŒUR VENTEUX*
 1958

BRONZE, FONTE SUSSE
 ÉPREUVE 2/6
 LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



OSSIP ZADKINE
*GRANDE FIGURE DRAPÉE
 OU LA MÉLANCOLIE*
 VERS 1929-1937

BRONZE, FONTE SUSSE
 ÉPREUVE 0/3
 LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



OSSIP ZADKINE
*REBECCA OU LA GRANDE
 PORTEUSE D'EAU*
 VERS 1927

BRONZE, FONTE SUSSE
 ÉPREUVE 2/4
 LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



OSSIP ZADKINE
NAISSANCE DE VÉNUS
 VERS 1930

BRONZE, FONTE SUSSE
 ÉPREUVE 3/8
 LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



Chana Orloff

Mon fils marin

1927

Pierre

Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



OSSIP ZADKINE
PROJET DE MONUMENT
AUX FRÈRES VAN GOGH
1963

BRONZE, FONTE SUSSE
ÉPREUVE 5/8

LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



OSSIP ZADKINE
TORSE DE LA VILLE
DÉTRUITE
ENTRE 1951 ET 1963
 BRONZE, FONTE SUSSE
 ÉPREUVE 2/5
 LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



OSSIP ZADKINE
GIROUETTE
1965
 BRONZE DORÉ, FONTE SUSSE
 ÉPREUVE 1/6
 LEGS DE VALENTINE PRAX, 1981



OSSIP ZADKINE
STATUE POUR UN JARDIN
OU MUSICIENNE COUCHÉE
VERS 1943-1944

BRONZE, FONTE DE LA TALLIX
FOUNDRY À NEW YORK
ÉPREUVE D'ARTISTE I/I
DON DE M. ET MME GREER, 1991

Le jardin

